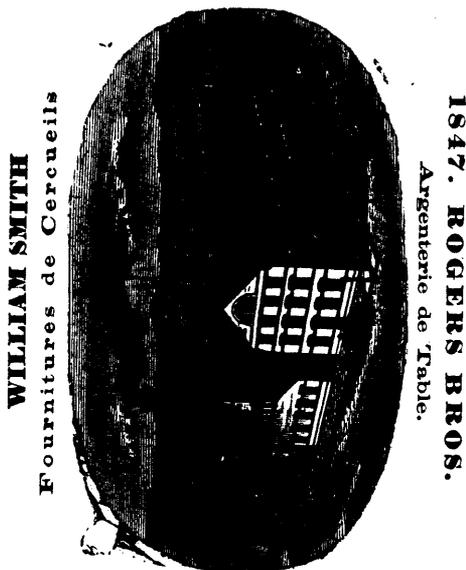


**P. M. GALARNEAU & CIE.**  
IMPORTATEURS DE  
**MARCHANDISES**  
Françaises, Anglaises et Américaines

Une attention toute spéciale est donnée aux  
**MARCHANDISES CANADIENNES.**

**350, RUE ST-PAUL**  
ET  
**185, RUE DES COMMISSAIRES**  
**MONTREAL.**

**MERIDEN BRITANNIA CO.**  
MANUFACTURE  
d'Articles fins de Plaqué Galvanique.



**WILLIAM SMITH**  
Fournitures de Cercueils

**1847. ROGERS BROS.**  
Argentiers de Table.

**Hamilton, Ont.**

**LE MONITEUR DU COMMERCE**  
MONTREAL, 2 SEPTEMBRE 1881.

**LE PROBLEME POUR LES  
CULTIVATEURS.**

L'automne est venu, les champs dépouillés ont reçu un premier labour, les granges sont pleines et faisant la part de ce qu'il faut garder pour les longs mois d'hiver, pour les semences prochaines et la nourriture de sa famille, le fermier a à décider de ce qu'il fera du surplus que la récolte abondante lui a donné. Vendra-t-il avant l'hiver le produit de son travail ? Convertira-t-il en argent les biens dont sa grange regorge ou bien attendra-t-il le printemps prochain, dans l'espérance que tout sera plus cher et que son profit s'augmentera. Voilà le problème qui, d'ici à quelques semaines agitera bien des esprits.

Garder sa récolte jusqu'au printemps, obtenir peut-être le plus haut prix dans la contrée, se voir entouré des agents des négociants de Montréal qui vous pressent de vendre et repousser leurs offres, voir leurs barges s'éloigner du village sans emporter vos grains, s'attendre à ce qu'ils reviendront quelques jours plus tard avec des offres bien plus élevées vous solliciter de nouveau ; se sentir pour un moment l'arbitre de leurs opérations ; rentrer dans sa ferme, supputant la valeur de ce que contient une grange mal close et qui nécessiterait des réparations urgentes, et s'affermir de plus en plus dans sa détermination de ne pas vendre en se leurrant d'un accroissement de profit au printemps. Voilà la première décision.

Et pourtant, il y a peut être l'intérêt d'une hypothèque dont le jour de paiement est prochain ; il y a un compte bien fort au store du village et bien des dettes criardes qu'il faudrait apaiser ; bien des promesses ont été faites à la famille qui comptait sur leur exécution après la moisson. Et puis, garder sa récolte n'est pas tout profit ; les grains perdent du poids ; la vermine, les insectes les détériorent ; les pois se remplissent de vers ; quand vient le dégel, l'eau pénètre partout, les foins s'humectent et s'échauffent. L'hiver, c'est le temps des incendies, la moindre flammèche entraînée par le vent peut causer un sinistre ; on peut s'assurer, les prudents le font, mais la prime d'assurance qui garantit le profit en diminue l'importance. Au printemps, les transports sont lents et difficiles, et les deux ou trois jours perdus à trouver un acheteur seraient peut-être plus utilement employés dans les champs, car chez nous, les saisons sont courtes et un jour de travail perdu ne se retrouve pas.

Au contraire, vendre avant l'hiver tout ce qui n'est pas nécessaire pour la nourriture du bétail, les semences et les besoins de la famille ; disposer du surplus de bestiaux qu'on ne peut garder en bonne condition pendant la saison froide ; vendre ses grains à leur valeur du moment, en toucher la valeur en argent ; appaiser toutes les dettes qui se sont faites au store, chez le charron ou ailleurs ; faire toutes les réparations urgentes aux bâtiments, acquitter les promesses données à la famille, répandre ainsi autour de soi un contentement général et ne rencontrer partout que des gens prêts à vous servir, parce qu'ils savent que vous tenez vos engagements. L'hiver arrive, la saison se passe sans inquiétude, car vous ne craignez plus les fluctuations du marché et au printemps vous vous remettez au travail tout confiant dans l'avenir parce que le passé vous laisse sans regret. Et supposez pour un moment que les prix au printemps soient plus élevés qu'ils n'étaient à l'automne, la perte de poids, les ravages de

la vermine et des insectes, le dommage causé par l'humidité, et surtout l'anxiété que vous n'avez pas eue, compensent et au-delà la différence en prix.

C'est bien là le problème qui, à l'automne cause à tout fermier tant d'irrésolution. Vendra-t-il ? La prudence conseille la vente, mais il en coûte tant de se séparer de son bien, même contre argent comptant. Et puis si le voisin vendait son grain un centin plus cher le minot au printemps, quel triomphe pour lui ! Il ne cesserait d'en parler.

Cette année, la position du marché est toute différente de ce qu'elle était les années précédentes. La saison s'ouvre à des prix trente pour cent plus élevés pour les blés que l'année dernière. Le seigle se paierait 85 le minot ; en temps ordinaire, il vaut 60c ; les pois trouveraient acheteurs à 90c et l'année dernière, on eut volontiers accepté 70 cents : Enfin tout est à des prix que les cultivateurs n'ont connu que rarement et toute la question est de savoir si les prix actuels se maintiendront et augmenteront jusqu'au printemps. Faut-il profiter du moment actuel pour réaliser, ou bien faut-il engranger ses grains, courir tous les risques exposés plus haut et ne vendre qu'au printemps ?

Essayons de juger avec calme les marchés d'Europe sur les avis les plus dignes de foi et efforçons nous de reconnaître si la hausse actuelle n'est que le prélude d'une élévation des prix dans l'avenir ou si elle ne serait pas plutôt le point culminant de la valeur des grains pendant cette campagne.

D'après les renseignements les plus sérieux, les récoltes dans la plupart des contrées européennes seraient au-dessous de la moyenne. En Angleterre, elle se présentait assez bien pour un pays qui doit néanmoins chaque année importer environ 80,000,000 de minots pour faire face à ses besoins ; mais au moment de la rentrée des gerbes, une pluie prolongée est survenue, les blés ont germé en javelles et la récolte est, dit-on, quant à présent inférieure à celle de l'année dernière. La France, la Belgique, l'Allemagne devraient importer, l'Italie et l'Espagne se suffiraient ; l'Autriche-Hongrie et la Russie auraient seules un surplus que, pour ce dernier pays, on porte à des chiffres fort élevés. En même temps, les Etats-Unis qui, pendant trois années consécutives ont eu des récoltes telles qu'ils engageaient les Etats européens à laisser désormais leurs terres en friche, et à compter sur eux seuls pour nourrir leurs populations, n'ont cette année qu'un rendement médiocre en blé et en maïs. Certes, il y a là une cause réelle de hausse ; heureux ceux dont les greniers sont pleins, ils vendront à de hauts prix.

Examinons froidement la situation et peut-être trouverons-nous que l'exagération de la hausse actuelle accélérera la baisse. Ne